

Claude Lévi-Strauss : les brefs contacts que j'ai eus avec le monde arabe m'ont inspiré une indéracinable antipathie

écrit par Juvénal de Lyon | 14 août 2025





Ci-dessous des extraits de lecture de l'ethnographe Claude Lévi-Strauss, personnage naguère incontournable de nos études et quelque peu dans l'ombre de nos jours. Son analyse du blocage de l'islam offre un aperçu sans concessions sur un mécanisme d'inertie historique, lu en parallèle avec la situation française.

Ses écrits étaient pourtant lucides sur le monde islamique envahisseur qui est là aujourd'hui chez lui, chez nous ! Ecrivain à la mode dans les classes de Philo dans les années 60/70, mais visionnaire lanceur d'alerte déjà ! son analyse du blocage de l'islam offre un aperçu sans concessions sur un mécanisme d'inertie historique, lu en parallèle avec la situation française.

Juvénal

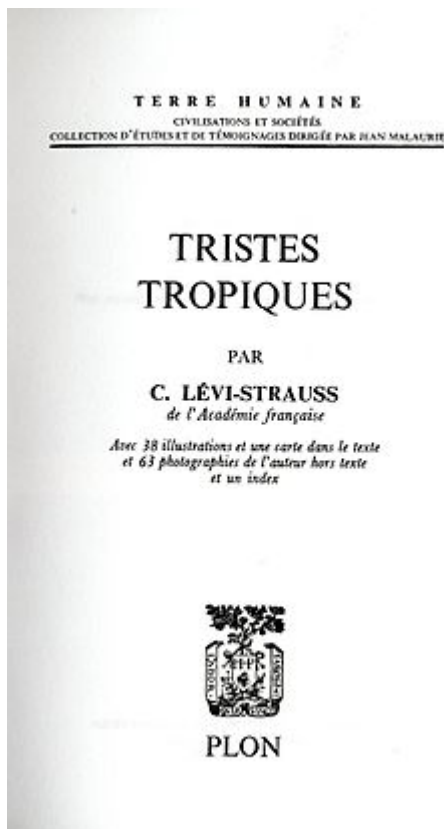
Claude Lévi-Strauss de l'

Académie Française et l'islam

Des textes classiques pour éclairer notre lecture actuelle de l'islam, il n'en manque pas. Privilégier le grand livre de Claude Lévi-Strauss *Tristes tropiques* (Pocket) pour en isoler quelques pages, ce n'est pas seulement surprenant car inattendu : c'est aussi passer pour provocateur, surtout un demi-siècle après sa publication, à une époque rongée par le principe de précaution, la bien-pensance et le politiquement correct.

Ces fameux passages ne sont pas inconnus mais méconnus. Régulièrement évoqués, rarement commentés. On sent comme une gêne chez ses admirateurs. Bien qu'il fût totem, il n'est pas devenu tabou. L'intellectuel a maintes fois été dénoncé pour son antihumanisme alors qu'il voulait fonder les droits de l'homme en ne privilégiant pas l'espèce humaine par rapport aux autres espèces vivantes, animales, végétales. Le débat dure encore. Mais ses vues sur l'islam, non, franchement, passons... Lisons plutôt ! [ici les morceaux choisis](#) ou là le [Pdf intégral](#) du livre.

L' ISLAM ET LES MUSULMANS



Claude Lévi-Strauss en 2005 (1)

Voici des extraits du livre de Claude Lévi-Strauss *Tristes tropiques* (1955) – Folio Pocket édition octobre 2011, « Tristes tropiques » à propos de l'islam et des musulmans :

« Les brefs contacts que j'ai eus avec le monde arabe m'ont inspiré une indéracinable antipathie. » .

page 482 : *« Plus précisément encore, il m'a fallu rencontrer l'islam pour mesurer le péril qui menace aujourd'hui la pensée française. Je pardonne mal au premier de me présenter notre image, de m'obliger à constater combien la France est en train de devenir musulmane [...] »*

« ll m'a fallu rencontrer l'islam pour mesurer le péril qui menace aujourd'hui la pensée française. Je pardonne mal au premier de me présenter notre image, de

m'obliger à constater combien la France est en train de devenir musulmane. Chez les musulmans comme chez nous, j'observe la même attitude livresque, le même esprit utopique, et cette conviction obstinée qu'il suffit de trancher les problèmes sur le papier pour en être débarrassé aussitôt. A l'abri d'un rationalisme juridique et formaliste, nous nous construisons pareillement une image du monde et de la société où toutes les difficultés sont justiciables d'une logique artificieuse, et nous ne nous rendons pas compte que l'univers ne se compose plus des objets dont nous parlons. »

Un extrait plus long :

C'était surtout l'islam dont la présence me tourmentait (...). Déjà l'islam me déconcertait par une attitude envers l'histoire contradictoire à la nôtre et contradictoire en elle-même : le souci de fonder une tradition s'accompagnait d'un appétit destructeur de toutes les traditions antérieures. (...)

Dans les Hindous, je contemplais notre exotique image, renvoyée par ces frères indo-européens évolués sous un autre climat, au contact de civilisations différentes, mais dont les tentations intimes sont tellement identiques aux nôtres qu'à certaines périodes, comme l'époque 19000, elles remontent chez nous aussi en surface.

Rien de semblable à Agra, où règnent d'autres ombres : celles de la Perse médiévale, de l'Arabie savante, sous une forme que beaucoup jugent conventionnelle. Pourtant, je défie tout visiteur ayant encore gardé un peu de fraîcheur d'âme de ne pas se sentir bouleversé en franchissant, en même temps que l'enceinte du Taj, les distances et les âges, accédant de plain-pied à l'univers des Mille et une Nuits (...).

Pourquoi l'art musulman s'effondre-t-il si complètement dès qu'il cesse d'être à son apogée ? Il passe sans transition du palais au bazar. N'est-ce pas une conséquence de la répudiation des images ? L'artiste, privé de tout contact avec le réel, perpétue une convention tellement exsangue qu'elle ne peut être rajeunie ni fécondée. Elle est soutenue par l'or, ou elle s'écroule. (...)

Si l'on excepte les forts, les musulmans n'ont construit dans l'Inde que des temples et des tombes. Mais les forts étaient des palais habités, tandis que les tombes et les temples étaient des palais inoccupés. On éprouve, ici encore, la difficulté pour l'islam de penser la solitude. Pour lui, la vie est d'abord communauté, et le mort s'installe toujours dans le cadre d'une communauté, dépourvue de participants. (...)

N'est-ce pas l'image de la civilisation musulmane qui associe les raffinements les plus rares – palais de pierres précieuses, fontaines d'eau de rose, mets recouverts de feuilles d'or, tabac à fumer mêlé de perles pilées – servant de couverture à la rusticité des mœurs et à la bigoterie qui imprègne la pensée morale et religieuse ?

Sur le plan esthétique, le puritanisme islamique, renonçant à abolir la sensualité, s'est contenté de la réduire à ses formes mineures : parfums, dentelles, broderies et jardins. Sur le plan moral, on se heurte à la même équivoque d'une tolérance affichée en dépit d'un prosélytisme dont le caractère compulsif est évident. En fait, le contact des non-musulmans les angoisse. Leur genre de vie provincial se perpétue sous la menace d'autres genres de vie, plus libres et plus souples que le leur, et qui risquent de l'altérer par la seule contiguïté.

Plutôt que de parler de tolérance, il vaudrait mieux dire que cette tolérance, dans la mesure où elle existe, est une perpétuelle victoire sur eux-mêmes. En la préconisant, le Prophète les a placés dans une situation de crise permanente, qui résulte de la contradiction entre la portée universelle de la révélation et de la pluralité des fois religieuses. Il y a là une situation paradoxale au sens « pavlovien », génératrice d'anxiété d'une part et de complaisance en soi-même de l'autre, puisqu'on se croit capable, grâce à l'islam, de surmonter un pareil conflit. En vain d'ailleurs : comme le remarquait un jour devant moi un philosophe indien, les musulmans tirent vanité de ce qu'ils professent la valeur universelle de grands principes – liberté, égalité, tolérance – et ils révoquent le crédit à quoi ils prétendent en affirmant du même jet qu'ils sont les seuls à les pratiquer.

Un jour à Karachi, je me trouvais en compagnie de sages musulmans, universitaires ou religieux. À les entendre la supériorité de leur système, j'étais frappé de constater avec quelle insistance ils revenaient à un seul argument : sa simplicité. (...) page 482 : **Tout l'islam semble être, en effet, une méthode pour développer dans l'esprit des croyants des conflits insurmontables, quitte à les sauver par la suite en leur proposant des solutions d'une très grande (mais trop grande) simplicité. D'une main on les précipite, de l'autre on les retient au bord de l'abîme. Vous inquiétez-vous de la vertu de vos épouses ou de vos filles pendant que vous êtes en campagne ? Rien de plus simple, voilez-les et cloîtrez-les. C'est ainsi qu'on en arrive au burqa moderne, semblable à un appareil orthopédique (...).**

page 483 : Chez les musulmans, manger avec les doigts

devient un système : nul ne saisit l'os de la viande pour en ronger la chair. De la seule main utilisable (la gauche étant impure, parce que réservée aux ablutions intimes) on pétrit, on arrache les lambeaux et quand on a soif, la main graisseuse empoigne le verre. En observant ces manières de table qui valent bien les autres, mais qui du point de vue occidental, semblent faire ostentation de sans-gêne, on se demande jusqu'à quel point la coutume, plutôt que vestige archaïque, ne résulte pas d'une réforme voulue par le Prophète – « ne faites pas comme les autres peuples, qui mangent avec un couteau » – inspiré par le même souci, inconscient sans doute, d'infantilisation systématique, d'imposition homosexuelle de la communauté par la promiscuité qui ressort des rituels de propreté après le repas, quand tout le monde se lave les mains, se gargarise, éructe et crache dans la même cuvette, mettant en commun, dans une indifférence terriblement autiste, la même peur de l'impureté associée au même exhibitionnisme. (...)

Si un corps de garde pouvait être religieux, l'islam paraîtrait sa religion idéale : stricte observance du règlement (prières cinq fois par jour, chacune exigeant cinquante génuflexions [sic]) ; revues de détail et soins de propreté (les ablutions rituelles) ; promiscuité masculine dans la vie spirituelle comme dans l'accomplissement des fonctions religieuses ; et pas de femmes.

page 484 : Ces anxieux sont aussi des hommes d'action ; pris entre des sentiments incompatibles, ils compensent l'infériorité qu'ils ressentent par des formes traditionnelles de sublimations qu'on associe depuis toujours à l'âme arabe : jalousie, fierté, héroïsme. Mais cette volonté d'être entre soi, cet esprit de clocher allié à un déracinement chronique (...) qui sont à l'origine de la formation du Pakistan (...). C'est un

fait social actuel, et qui doit être interprété comme tel : drame de conscience collectif qui a contraint des millions d'individus à un choix irrévocable (...) pour rester entre musulmans, et parce qu'ils ne se sentent à l'aise qu'entre musulmans.

Grande religion qui se fonde moins sur l'évidence d'une révélation que sur l'impuissance à nouer des liens au-dehors. En face de la bienveillance universelle du bouddhisme, du désir chrétien de dialogue, l'intolérance musulmane adopte une forme inconsciente chez ceux qui s'en rendent coupables ; car s'ils ne cherchent pas toujours, de façon brutale, à amener autrui à partager leur vérité, ils sont pourtant (et c'est plus grave) incapables de supporter l'existence d'autrui comme autrui. Le seul moyen pour eux de se mettre à l'abri du doute et de l'humiliation consiste dans une « néantisation » d'autrui, considéré comme témoin d'une autre foi et d'une autre conduite. La fraternité islamique est la converse d'une exclusive contre les infidèles qui ne peut pas s'avouer, puisque, en se reconnaissant comme telle, elle équivaldrait à les reconnaître eux-mêmes comme existants.

(...) Ce malaise ressenti au voisinage de l'islam, je n'en connais que trop les raisons : je retrouve en lui l'univers d'où je viens ; l'islam, c'est l'Occident de l'Orient. Plus précisément encore, il m'a fallu rencontrer l'islam pour mesurer le péril qui menace aujourd'hui la pensée française. Je pardonne mal au premier de me présenter notre image, de m'obliger à constater combien la France est en train de devenir musulmane. (...) Si, pourtant, une France de quarante-cinq millions d'habitants s'ouvrait largement sur la base de l'égalité des droits, pour admettre vingt-cinq millions de citoyens musulmans, même en grande proportion illettrés, elle n'entreprendrait pas une démarche plus

audacieuse que celle à quoi l'Amérique dut de ne pas rester une petite province du monde anglo-saxon. (...) Ils firent et gagnèrent un pari dont l'enjeu est aussi grave que celui que nous refusons de risquer.

Le pourrons-nous jamais ? En s'ajoutant, deux forces régressives voient-elles leur direction s'inverser ? (...) [I]ci, à Taxila, dans ces monastères bouddhistes que l'influence grecque a fait bourgeonner de statues, je suis confronté à cette chance fugitive qu'eut notre Ancien Monde de rester un ; la scission n'est pas encore accomplie. Un autre destin est possible, celui, précisément, que l'islam interdit en dressant sa barrière entre un Occident et un Orient qui, sans lui, n'auraient peut-être pas perdu leur attachement au sol commun où ils plongent leurs racines. (...)

[C] »est l'autre malheur de la conscience occidentale que le christianisme (...) soit apparu « avant la lettre » – trop tôt (...) : terme moyen d'une série destinée par sa logique interne, par la géographie et l'histoire, à se développer dorénavant dans le sens de l'islam ; puisque ce dernier – les musulmans triomphent sur ce point – représente la forme la plus évoluée de la pensée religieuse sans pour autant être la meilleure ; je dirais même en étant pour cette raison la plus inquiétante des trois [bouddhisme, christianisme et islam]. (...)

Aujourd'hui, c'est par-dessus l'islam que je contemple l'Inde ; mais celle de Bouddha, avant Mahomet qui, pour moi européen et parce que européen, se dresse entre notre réflexion et des doctrines qui en sont les plus proches comme le rustique empêcheur d'une ronde où les mains prédestinées à se joindre, de l'Orient et de l'Occident ont été par lui désunies. Quelle erreur allais-je commettre, à la suite de ces musulmans qui se proclament chrétiens et occidentaux et placent à leur

Orient la frontière entre les deux mondes ! (...)
L'évolution rationnelle est à l'inverse de celle de l'histoire : l'islam a coupé en deux un monde plus civilisé. Ce qui lui paraît actuel relève d'une époque révolue, il vit dans un décalage millénaire. Il a su accomplir une œuvre révolutionnaire ; mais comme celle-ci s'appliquait à une fraction attardée de l'humanité, en ensemençant le réel il a stérilisé le virtuel : il a déterminé un progrès qui est l'envers d'un projet. »
(*Tristes tropiques*, Editions Presses Pocket, Paris, 2007 et 2011, pp. 475-490) **Juvénal de Lyon**

(1) L'ethnographe, directeur d'études à l'école pratique des hautes études à la Vème section dite des sciences religieuses, il avait passé quelques mois en 1950 à voyager en Inde du nord puis à enquêter au Pakistan pour une mission de l'Unesco sur l'état des sciences sociales dans le pays. Il écrivit *Tristes tropiques* en 1954 et 1955 à l'invitation de Jean Malaurie qui lançait alors chez Plon une collection appelée à devenir « Terre Humaine ». Un récit rédigé sans précaution par sauts et gambades, recomposant son expérience avec le recul des ans mais sans réprimer ses impulsions. Il est vrai qu'il venait d'essuyer deux fois de suite un cuisant échec à l'élection au Collège de France après avoir été invité à se présenter à la chaire de sociologie comparée.

Le succès fut immense. *Tristes tropiques* est à ce jour le plus célèbre et le plus traduit de ses livres – et son incipit assuré de demeurer longtemps dans l'anthologie des meilleures attaques : « Je hais les voyages et les explorateurs ». <https://larepubliquedeslivres.com/lislam-selon-claude-levi-strauss/> https://fr.wikipedia.org/wiki/Tristes_Tropiques

/ https://fr.wikipedia.org/wiki/Claude_L%C3%A9vi-Strauss

0